

une coproduction
des compagnies

jolimai
&
agnello

Une forêt

UN SPECTACLE TOUS PUBLICS DÈS 8 ANS

FÉLICIE ARTAUD

Venue de Bordeaux à Bruxelles pour suivre des études de mise en scène à l'INSAS, je découvre en Belgique, une nouvelle façon de penser le théâtre, la scène artistique belge et les amitiés qui durent.

En 2002, j'entre au Théâtre de Galafronie (Bruxelles) et y découvre un processus artistique qui se veut résolument collectif. J'y travaille comme metteuse en scène et dramaturge aux côtés de l'auteur et musicien Jean Debefve jusqu'en 2008.

Ce faisant, je collabore avec plusieurs compagnies belges comme metteuse en scène et dramaturge: la compagnie Le luxe, le Théâtre Pépité (Jean-Luc Piraux), et la compagnie Les Karyatides (Bruxelles) avec laquelle je collabore étroitement aujourd'hui.

En 2006, je fais une rencontre artistique décisive avec l'autrice et comédienne Aurélie Namur. Jusqu'en 2018, nous travaillons ensemble dans un processus où écriture et mise en scène dialoguent intimement. Je mets en scène les spectacles: *Et blanche aussi*, *Mon Géant*, *Le voyage égaré*, *On se suivra de près*, *Isabelle 100 visages*, *le Stress de l'hippocampe*, *Souliers rouges*, créations qui tournent largement en France et en Belgique. Nous développons ensemble un théâtre où narration et langage du corps sont étroitement mêlés, avec des emprunts à la danse, et à d'autres disciplines physiques. Je crée également le projet *Dribble*, création participative qui mêle théâtre et football. Enfin, j'inspire et joue le solo *La femme vautour*.

A partir de 2018, je prends un nouveau cap. J'écris et mets en scène le spectacle *Tourette* à partir des improvisations de la comédienne Mathilde Lefèvre (création en Mai 2019). Poursuivant la voie d'une écriture de plateau, je développe avec *Une forêt* (création en Novembre 2020) un processus où l'improvisation et l'expérimentation scénique ont une place centrale. *La louve*, adaptation théâtrale du récit de Clémentine Beauvais sera ma prochaine création (saison 2024-25).

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte : Félicie Artaud (sur base des improvisations de Jess Avril, Tom Geels, Mathilde Lefèvre)

Interprétation :

Petite : Jess Avril

Grand : Tom Geels et Simon Espalieu (en alternance)

la Mère, l'Ogre : Mathilde Lefèvre et Eléna Pérez (en alternance)

Mise en scène : Félicie Artaud

Scénographie, costumes : Claire Farah

Création sonore et régie générale : Antoine Blanquart

Lumières : Claire Eloy

Collaboration artistique : Sarah Fourage

Construction : Ber Caumel, Guy Carbonnelle, Claire Farah, Antoine Blanquart

Couture : Patricia Coppé, Catherine Sardi

Adaptation LSF : Carlos Carreras, Marie Lamothe

Régie : Antoine Blanquart, Makhoulf Ouharani



Une forêt a été adapté en langue des signes française (LSF). Il peut être accessible aux personnes sourdes et malentendantes locutrices de la LSF.

Si vous désirez programmer la version adaptée, n'hésitez pas à nous le faire savoir, nous vous ferons parvenir un devis.



UN DIPTYQUE

UNE FORÊT s'inscrit dans un diptyque sur les héroïnes différentes dont le premier opus est TOURETTE.

Les héroïnes de ces spectacles ont en commun d'être animées d'un farouche désir de vivre et de trouver leur place, avec et malgré leur différence. Si les deux spectacles ont en commun des thématiques, ils sont de facture et de tonalité très différentes.

TOURETTE est un spectacle réaliste.

UNE FORÊT est un spectacle onirique, proche du conte qui privilégie la métaphore.

TOURETTE est un solo qui peut jouer partout y compris dans des espaces non dédiés,

UNE FORÊT est un spectacle pour trois comédiens, qui se déploie sur un plateau de théâtre.

GENESE DU PROJET

CONTE

Au tout départ, l'envie de se frotter à l'univers du conte, à ses archétypes, à son schématisme, à sa puissance symbolique, à sa radicalité, et plus précisément, l'envie d'explorer les "contes d'enfants perdus dans la forêt".

En lisant et relisant maintes versions du *Petit poucet* et d'*Hansel et Gretel*, un détail a attiré mon attention dans le conte bien connu de Perault. Poucet est un enfant chétif, qui ne parle pas. Sa famille pense qu'il est bête, et tout le monde à l'école et à la maison, se moque de lui.

Préoccupée par ailleurs, par la question du handicap, j'ai eu envie de m'emparer du personnage de Poucet pour en faire un enfant différent des autres.

Poucet est ainsi devenu Petite, atteinte du syndrome Gilles de la Tourette.

POURQUOI TOURETTE ?

Le syndrome Gilles de la Tourette est une maladie rare qui provoque des tics corporels et vocaux. Ce syndrome m'a interpellée par le désordre qu'il crée, mais aussi par que les tics ont quelque chose d'incongru mais sont aussi très expressifs. Ainsi ce syndrome pouvait être le lieu d'une double approche : à la fois manifestation d'une vulnérabilité, il peut être l'objet d'une transformation poétique et apparaître comme un langage à part entière. C'est cette richesse à la fois thématique et ce potentiel d'expressivité qui m'ont poussée à l'explorer au travers de deux spectacles.

PROCESSUS

UNE FORÊT s'inspire on l'a dit du *Petit Poucet* mais aussi d'*Hansel et Gretel*. Dans ce processus, il ne s'agissait pas d'être fidèle à un conte mais de rêver librement autour de celui-ci. Il s'agissait aussi d'en extraire les thématiques qui m'inspiraient : la différence, l'abandon, la relation frère-soeur, l'univers de la forêt vu comme un échappatoire à la société et à la norme.

UNE FORÊT est une création de plateau. C'est après avoir déplié avec toute l'équipe, les ingrédients du conte, après avoir longuement parlé du handicap, et de ses résonnances dans la sphère familiale, que nous avons travaillé sur le plateau.

Dans ce processus, les acteurs n'ont pas seulement interprété leurs personnages, ils les ont aussi façonnés. Le texte s'est élaboré à l'écoute des improvisations pour se peaufiner, se préciser peu à peu sur le papier.

RÊVE

Avec UNE FORÊT, j'ai voulu d'emblée mêler le réalisme, au conte et à la métaphore. J'ai ainsi conçu l'aventure en forêt comme le rêve de Petite. Ce cadre onirique nous permis d'entrer en fantastique. Nous avons créé un univers mystérieux, parfois inquiétant, parfois totalement incongru, dans lequel le réel faisait d'étranges résurgences. Ce cadre onirique nous a enfin permis de mêler divers registres, un théâtre de texte et d'images, dans lequel les atmosphères et le jeu corporel ont eu une importance significative.



DRAMATURGIE

L'HISTOIRE

Petite n'est pas comme les autres. Fantastique, bourrée de tics, elle a une élocution étrange et essuie les moqueries de ses camarades. Elle vit avec Grand, son frère, et leur mère. Quand ce soir-là, la mère rentre du travail, elle est exténuée. Croyant ses enfants endormis, elle téléphone à une amie et confie, désespérée, ses difficultés à élever sa fille. Mais Petite entend la conversation...

LES PERSONNAGES

Grand est un adolescent, « champion de selfies ». Il s'occupe de sa sœur quand la mère travaille. Beau, populaire dans son collège, il est tirillé entre ses aspirations d'adolescent et son dévouement pour sa sœur.

Petite est un être différent, fantasque et poétique. Elle joue avec ses cailloux, se réfugiant dans son monde pour échapper aux difficultés du quotidien.

La mère est aimante et débordée. Démunie face aux difficultés de sa fille, elle lui confisque ses cailloux et envoie brutalement les enfants au lit. La nuit tombe. Bientôt, la mère étrangement enjouée, réveille ses enfants et les emmène en forêt...





PARTIR EN FORÊT...

Le départ en forêt est sans que le spectateur le sache, l'entrée dans le rêve de Petite. Dans ce rêve, la mère apparaît de manière idéalisée ce qui contraste radicalement avec son comportement du soir. Tendresse et fantasque, elle fait tourner sa fille dans ses bras, l'embrasse et emmène joyeusement les enfants à l'aventure. Cependant, cette scène idyllique est trompeuse puisqu'à peine arrivés dans le bois, la mère disparaît. Pour Petite, la forêt est un lieu accueillant, avec lequel elle communique, regardant les papillons, parlant aux oiseaux. Grand y cherche sa mère, terrorisé. Bientôt, ils rencontrent un énigmatique personnage qui lave la forêt. Celui-ci les invite chez lui, leur offre de la liqueur de bouleau, breuvage magique qui provoque chez Grand un moment de vérité. Il avoue avoir honte de sa sœur, et clame son désir de vivre sa vie plutôt que de sacrifier pour elle. Quand ivre de breuvage, Grand tombe endormi, Petite se retrouve seule avec l'Ogre. Loin d'être effrayée, celle-ci noue un pacte avec lui.

PACTE D'OGRETÉ

Communiant avec Petite dans un même sentiment d'être hors norme, l'Ogre accepte de l'initier aux secrets de la forêt. A ses côtés, Petite se métamorphose peu à peu. Se vengeant de tous les affronts qu'elle subit à l'école mais aussi des paroles blessantes de Grand, celle-ci est retournée avec l'Ogre contre son frère... Mais bientôt, prise entre les voix du passé et son désir de puissance, Petite est en proie au doute. Bientôt son rêve se délite et elle se réveille dans l'appartement familial.

FORCE DU CONTE, PUISSANCE DU RÊVE

UNE FORÊT est une plongée dans le conte autant que l'univers intérieur de Petite.

Si le rêve reprend sur un mode déformé les détails de son quotidien, il exprime et exacerbe la manière dont elle perçoit les relations familiales. Dans la forêt, Grand apparaît à la fois hyper protecteur tel qu'il l'est dans la vie, mais il devient aussi une cruelle incarnation de la norme, rejetant sa sœur qu'il traite de « gogol ».

La mère apparaît sous des reflets contradictoires : d'abord mère idéale, elle abandonne ses enfants dans la forêt. Elle réapparaît sous les traits de l'Ogre. Or si l'Ogre est inquiétant voire malfaisant, il est aussi un personnage qui accepte Petite telle qu'elle est.

Le pacte avec l'Ogre et la métamorphose de Petite constituent une véritable plongée dans les désirs enfouis de notre héroïne. Ils traduisent son besoin d'être reconnue et aimée, (en ce sens l'Ogre peut apparaître comme une figure parentale d'adoption), mais aussi son désir d'être forte, de se défendre contre les agressions, voire de « bouffer » tous ceux qui se moquent d'elle... Enfin ils racontent aussi sa part obscure : Petite se débarrasserait volontiers d'un frère qui lui fait de l'ombre...

PETIT MATIN

C'est à la fin de la pièce, que se révèle véritablement le caractère onirique de cette aventure en forêt. Le spectateur peut ainsi penser pendant toute la pièce que l'aventure a lieu réellement. Le réveil dissipe les cauchemars (abandon de la mère, possible acte fatal de Petite) et Petite retrouve sa famille avec soulagement.

Il n'en reste pas moi des traces tangibles de ce rêve initiatique. Les leçons de l'Ogre ont porté, Petite semble plus grande. Mais surtout la famille semble libérée de ce qui l'opressait la veille, comme si le rêve avait eu sur tous un pouvoir cathartique. Grand réveille tendrement sa sœur, la mère décide de passer du temps avec ses enfants, et surtout elle semble prête à affronter les défis du quotidien. Tout ce qui pesait la veille et paraissait insurmontable, est ramené à ses justes proportions. C'est avec légèreté qu'ils partent à l'école, imaginant le pique-nique qu'ils feront le week-end. C'est sur cette scène des possibles que s'achève la pièce, la mère disant : "Aujourd'hui c'est un grand jour".





MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE / IMAGES

La pièce se passe dans divers lieux : l'appartement familial, la forêt et l'ancre de l'ogre. La scénographie, les costumes, les lumières visent à évoquer ces lieux mais aussi à instaurer un univers à la fois étrange et onirique.

La pièce s'ouvre dans l'appartement familial. Un même espace dessiné par l'éclairage, regroupe le coin cuisine et le canapé-lit où dorment les enfants. En fond de scène, des voilages à travers lesquels passe la lumière du jour.

Ces voilages constituent un passage, d'un lieu à l'autre, d'un monde à l'autre. C'est par là, que Petite quitte l'appartement, qu'elle pénètre dans la forêt, et enfin qu'elle repasse "de l'autre côté du miroir" à la fin de la pièce.

Les éléments de mobilier sont équipés pour glisser sur le sol, pouvant ainsi apparaître et disparaître facilement. Ainsi l'appartement va-t-il disparaître pour laisser place à la forêt puis à l'ancre de l'ogre.

Sur un plateau nu, les lumières et les sons permettent d'immerger le spectateur dans la profonde forêt. Ils permettent également de travailler sur les atmosphères, entre rêve et réalité.

L'ancre de l'ogre apparaît comme un foyer déformé où l'on retrouve les mêmes éléments que dans le quotidien (table et lit) sous un tout autre aspect. Le lit, posé à la verticale (car c'est une histoire à dormir debout), permet des disparitions magiques. La table elle se révèle un piège qui emprisonnera le frère, mais c'est aussi une porte de sortie du rêve.

SONS

Les sons sont très présents dans le spectacle, participant activement à la dramaturgie. Spatialisés, les sons de la forêt (craquements, bruissements, cris de loups) voyagent tout autour de la scène et du public. Cette spécialisation permet de faire exister une forêt qui excède les contours du plateau. Des dialogues en voix-off évoquent des scènes qu'on ne voit pas, jouant d'un fort pouvoir de suggestion, et faisant avancer l'action sans pour autant la montrer. Enfin, les voix des comédiens sont de temps à autre amplifiées, réverbérées, conférant aux atmosphères encore plus d'étrangeté.

Scène 2
Luis Mariano

La mère entre dans l'appartement.

La mère : J'en peux plus !

Petite et Grand : Maman !

Petite et Grand parlent en même temps.

Grand : Maman ma petite maman j'ai quelque chose à te demander.

Petite : Grand, il a fait des raviolis c'était pas bon !

Grand : Dis donc t'es gonflée ! Tu pourrais me remercier.

La mère : Oh oh ! Les enfants je suis fatiguée. Vous avez fait les devoirs ?

Grand : Oui.

La mère : Elle a pris sa douche ? Vous avez mangé ?

Grand : Oui. Maman steup je peux aller à la fête chez Théo samedi.

La mère : Je travaille samedi tu dois garder ta sœur.

Grand : C'est trop la loose, ça me saoule.

Petite : Regarde Maman mon nouveau caillou, comme il brille fort.

La mère : Petite, il s'est passé quoi à l'école aujourd'hui ?

Petite : Rien.

La mère : C'est parce qu'il ne s'est rien passé que le directeur m'a appelée...

Petite : Ils ils zarrètent pas de m'embêter.

La mère : C'est une raison pour mordre ?

Petite : C'est Maxime il me traite de gogol.
Et en plus, il a pris mes cailloux.

La mère : Tu as mordu pour des cailloux ?

Petite : Mes cailloux c'est mes cailloux !

La mère : Combien de fois je t'ai dit qu'on tapait pas ? Tu peux pas parler ? Y a pas des mots ?
Pourquoi tu frappes ?
Tout ça pour des cailloux dégueulasses !

Grand : Maman !

Petite : Pas vrai !

La mère : Ça va être très simple. Confisqués les cailloux tu les amènes plus à l'école. C'est fini. Donne-les moi.

Petite: Non !

La mère : Donne-les moi.

Petite : Non !

La mère se lève et lui prend son sac de cailloux des mains. Petite pleure.

La mère : Maintenant je vous préviens tous les deux : dans cinq minutes je veux plus rien entendre c'est clair ? Grand tu couches ta sœur s'il te plaît.

Petite et Grand déplient le canapé-lit en chuchottant.

Grand : Allez viens.

Petite : C'est pas juste.

Grand : Je sais mais là Maman est vraiment trop vénère.

Les enfants se glissent sous les couvertures. On entend la musique du portable de Grand.

La mère : Grand, ton portable !

Le frère tend le téléphone hors de la couverture.

La mère : Merci !

Petite a un tic.

La mère : Chut !

La mère se lève pour passer un coup de fil discrètement. Petite se redresse et écoute la conversation.

La mère : *parlant bas*. Allo oui c'est moi. Désolée de te déranger, il faut que tu me rendes un service... non rien de grave, enfin... Est-ce que tu peux prendre ma place demain ? ... Non ça va ça va pas c'est à cause de Petite. (*Grand gémit dans son sommeil*). Attends (*La mère se retourne vers les enfants, puis reprend son coup de fil*). Oui c'est à cause de Petite, elle a fait une énorme crise aujourd'hui. Elle a mordu un gamin. Ils disent que si ça continue, ils la prennent plus en classe, que c'est plus gérable et tout. Bref, ils veulent me voir, c'est urgent. J'en peux plus là, si tu savais comme j'en peux plus. *Temps* ... Comment je vais faire si elle va plus à l'école ? Comment je vais bosser ? Qu'est-ce qu'elle va devenir ? On n'a pas de vie, on n'a plus de vie à cause de cette foutue maladie... *Temps*.

Elle est bourrée de tics. Elle sait pas aligner une phrase, elle arrive pas à tenir un couteau, elle peut même pas faire ses lacets. T'imagines ? Elle peut rien faire toute seule, rien !

La mère se tourne vers le lit des enfants. Petite se cache immédiatement sous la couverture.

Je sais pas si ça va passer... mais ça nous bouffe, ça me bouffe...

Oui oui t'as raison, faut que je dorme là. C'est sûr ça te dérange pas ? Merci merci. Si si ça va aller... Je vais... dormir là. Ça va aller. Ça va aller. Oui bonne nuit.

La mère raccroche. Elle commence à manger, soudain s'interrompt et se met à pleurer. Une musique s'élève. « Maman tu es la plus belle du monde » de Luis Mariano. Soudain, la mère se met à danser. Elle danse lentement avec beaucoup de grâce. La couverture de la petite fille remue. Petite se redresse et regarde sa mère longuement.

Petite : Maman ? Maman ? Maman ?

La mère : Oui ma chérie.

La mère se retourne vers Petite et la prend dans ses bras. Petite rit.

La mère : Allez on va y aller.

Petite : C'est vrai ?

Grand : *se réveillant* Qu'est ce qui se passe ?

La mère : On va y aller, on va se régaler !

Grand : C'est quand même tôt non ?

La mère : Il faut y aller tôt, les couleurs sont encore plus belles !

Petite : Moi j'veux y aller !

La mère : Depuis le temps qu'on voulait se faire une petite sortie tous les trois.

Grand : C'est vrai ...C'est vrai ? On y va ?

Petite s'emmitoufle dans sa couette.

La mère : Allez allez les enfants aidez-moi !

Ils poussent les meubles joyeusement. La mère et Grand saisissent la table, et tournent autour de Petite en décrivant une large spirale.

Petite : Maman je t'aime !

Grand : Maman je t'aime !

La mère : Je vous aime on y va, on y va !

Petite passe à travers le rideau. A son passage, celui-ci s'élève dans les airs. Les sons de la forêt s'élèvent.

PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

La compagnie proposera des ateliers de pratique artistique aux enfants et aux enseignants adaptés à différents contextes.

VOYAGE AU PAYS DES CONTES. Atelier-rencontre avec les enseignants.

Nous proposerons aux enseignants un atelier sur les contes qui sont à la source du spectacle (*Le petit Poucet* et *Hansel et Gretel*). Cette rencontre vise à aborder la spécificité de ces contes, leurs significations historiques et symboliques, mais aussi les particularités de notre version (influences, parti-pris).

Cet atelier débouchera sur un atelier pratique. Il vise à donner aux enseignants des outils théâtraux pour travailler le conte avec leurs élèves. Suivant la demande des enseignants, on travaillera sur une scène du spectacle (permettant d'aborder la lecture et l'interprétation) ou sur l'improvisation de scènes à partir de situation du conte (travail sur l'imaginaire, la mise en jeu, le récit).

ENFANTS PERDUS DANS LA FORÊT. Atelier de pratique théâtrale.

Le Petit Poucet, Hänsel et Gretel dans les contes populaires, Petite et Grand dans notre histoire, se perdent dans la forêt. Comment réagissons-nous quand nous sommes perdus ? Quelles émotions et réactions sont les nôtres ? À partir de la discussion avec les enfants, nous allons imaginer plusieurs situations que nous traduirons ensuite théâtralement. Comment exprimer par l'attitude physique, la peur, la perte, la recherche d'un refuge, la fatigue, le froid ou encore la curiosité ou la détermination ? Comment raconter corporellement les relations entre de la fratrie (se tenir par la main, se cacher derrière l'autre, mettre ses pas dans ceux de l'autre, porter son frère et sa sœur). Pour chaque situation, nous allons amplifier et styliser au maximum le langage corporel pour créer des mini-scénettes entièrement gestuelles qui se dérouleront ensuite en musique.

CHOEUR D'ENFANTS. JOUER UNE SCÈNE DU SPECTACLE.

Pratique très rôdée de la compagnie, cet atelier consiste à faire jouer aux enfants une scène du spectacle en les mettant en jeu très rapidement. Nous avons développé une méthode d'apprentissage et d'interprétation en chœur qui permet aux enfants de lever leurs inhibitions et d'être « portés » par l'énergie du collectif. Cette méthode pourra être utilisée, en marge de représentationstous publics, lors d'un « atelier parents-enfants » en organisant un chœur de parents et un chœur d'enfants.



Une forêt est un spectacle tous publics dès 8 ans.

C'est un projet des compagnies Agnello (Belgique) et Joli Mai (France).

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Direction du Théâtre et de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse. Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, de la Région Occitanie et l'aide à la résidence de la Ville de Montpellier. Coproduit par Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, le Domaine d'Ô (Montpellier), le Théâtre Jean Vilar (Montpellier), le Théâtre d'Esch-sur-Alzette (Grand-Duché du Luxembourg), le Collectif En jeux (Occitanie), le Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau (Sète), La Ligue de l'enseignement (Spectacles en recommandé), l'Espace culturel Ronny Coutteure (Grenay). Avec le soutien du Théâtre Jacques Cœur (Lattes), de La montagne magique (Bruxelles), La Passerelle (Sète).

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en Scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En jeux et de la Maison Louis Jouvet / ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc Roussillon).

Merci à Quai 41 (Bruxelles), Azyadé Bascunana, Sabine Durand, Yves et Ghislaine Vinci, Michel Boermans, Julien Bene, aux équipes du Théâtre Jean Vilar et du Théâtre Molière-Sète.



CONTACTS

MISE EN SCÈNE

Félicie Artaud

+ 33 7 70 30 49 56

+ 32 484 081 992

DIFFUSION

Alain Baczynsky / Le Minuteman

ab@leminuteman.com

+33 6 19 96 53 53

DIFFUSION BELGIQUE

Cécile Maissin

compagnieagnello@gmail.com

+32 473 81 04 72

TECHNIQUE

Antoine Blanquart

antoineblanquart@gmail.com



ILLUSTRATIONS DOSSIER

Antoine Blanquart

[Le petit vaste monde d'antoine b](#)